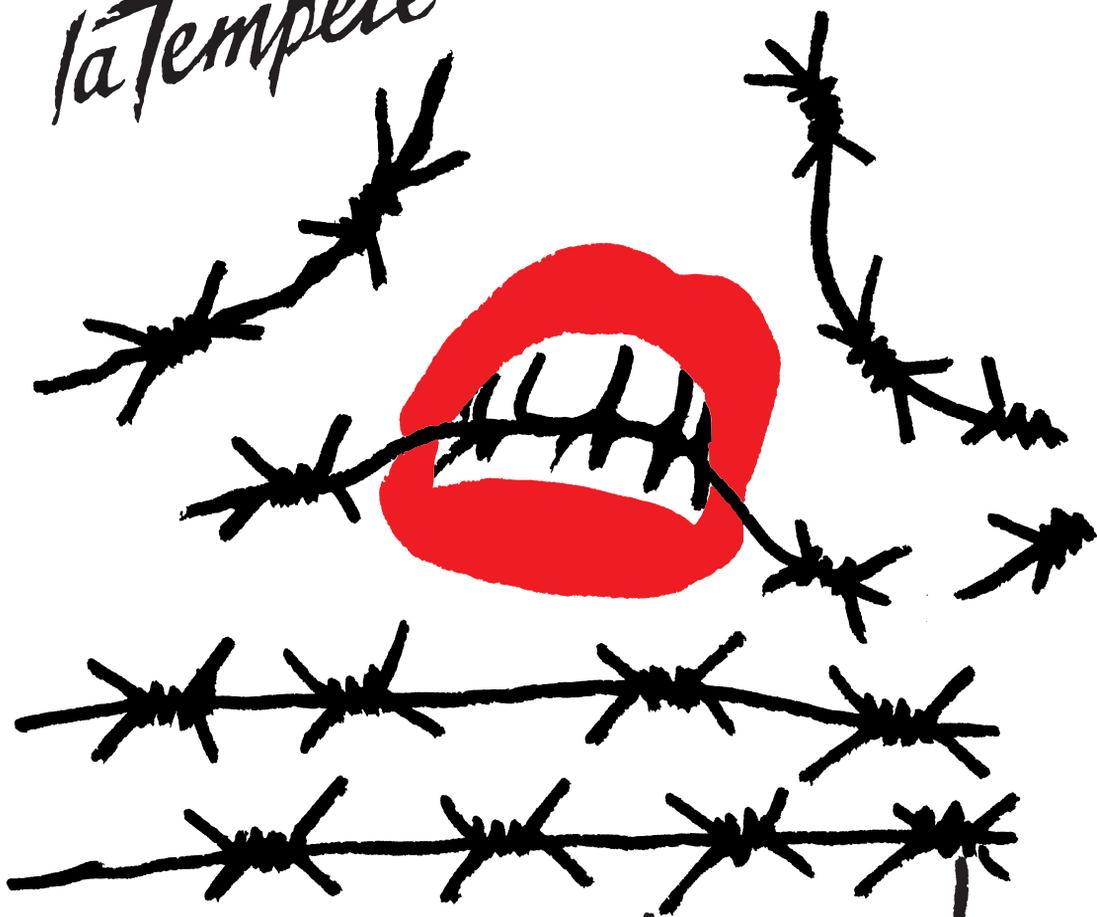


la Tempête



à l'abordage!

texte **Emmanuelle Bayamack-Tam**

d'après *Le Triomphe de l'amour* de **Marivaux**

mise en scène **Clément Poirée**

Représentations
du 11 septembre au
18 octobre 2020

salle Serreau
du mardi au samedi 20h
dimanche 16h
durée estimée 2h15
rencontre avec l'équipe
dimanche 13 septembre
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités : Léna Roche
et Ariane Mercier

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puis bus 112 ou navette
Cartoucherie

Vos contacts

presse

Pascal Zelcer
T 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com

production

Augustin Bouchon
T 01 43 65 66 54
productions@la-tempete.fr

diffusion

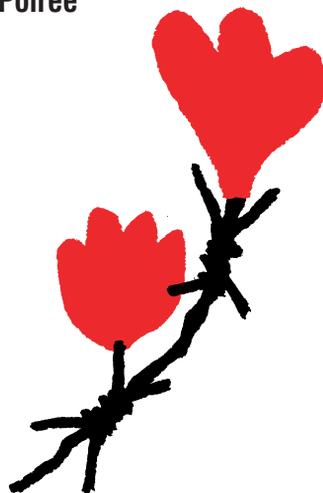
Guillaume Moog
T 01 43 65 66 54
productions@la-tempete.fr

à l'abordage!

texte **Emmanuelle Bayamack-Tam**
d'après *Le Triomphe de l'amour* de **Marivaux**
mise en scène **Clément Poirée**

avec

Bruno Blairet *Kinbote*
Sandy Boizard *Théodora*
François Chary *Arlequin*
Joseph Fourez *Dimas*
Louise Grinberg *Sasha*
Elsa Guedj *Carlie*
David Guez *Ayden*



collaboration à la mise en scène **Pauline Labib-Lamour**
scénographie **Erwan Creff** assisté de **Caroline Aouin**
lumières **Guillaume Tesson** assisté de **Édith Biscaro**
costumes **Hanna Sjödin** assistée de **Camille Lamy**
musique et sons **Stéphanie Gibert**
assistée de **Farid Laroussi**
maquillages **Pauline Bry Martin**
régie générale **Silouane Kohler**
habillage **Émilie Lechevalier**

production Théâtre de la Tempête ; avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris.



Soutenu par



«L'amour existe.» C'est sur ces mots que s'achève *Arcadie*, le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, autrice à qui Clément Poirée a commandé la réécriture du *Triomphe de l'amour* de Marivaux, y décelant comme une figure inversée d'*Arcadie*. D'un côté, l'amour libre, de l'autre l'abstinence moralisatrice. Quel dialogue possible entre ces deux utopies? Quelle voie choisir pour ces personnages porteurs de désir, qu'ils le clament ou le taisent? L'usage du faux emporte tout, l'amour devient une véritable arme de combat dans ce clash générationnel entre la jeunesse ardente des uns et la frilosité des autres. Emmanuelle Bayamack-Tam propose dans une langue d'aujourd'hui une relecture jubilatoire de l'utopie formulée trois siècles avant.

Parce qu'*Arcadie* d'Emmanuelle Bayamack-Tam est une forme de triomphe de l'amour, avec une communauté fermée à la fois protectrice et carcérale, guidée par la folie idéaliste d'un maître à penser, avec dans un cas une jeune fille qui s'en extirpe et dans l'autre une jeune femme qui y fait effraction, j'ai eu envie de proposer à Emmanuelle Bayamack-Tam de réécrire *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux.

Au cœur de cette aventure, il y a la question du retrait du monde, du confinement, qui taraude notre époque troublée. Comment vivre pour échapper aux dérives et aux périls de notre monde globalisé? Comment grandir sous la menace permanente? Mais aussi comment se libérer de nos peurs? Comment conquérir son désir? Comment faire triompher l'amour?

J'ai proposé à une autrice du XXI^e siècle d'ouvrir une nouvelle conversation avec Marivaux, auteur du XVIII^e siècle. Deux femmes travesties en hommes qui viennent conquérir l'être aimé, coûte que coûte; un jardin, havre de paix, farouchement coupé du monde; un maître à penser charismatique dirigeant les faits et gestes de sa petite communauté autarcique; un tout jeune homme dangereusement protégé de l'amour. L'envie, c'est de garder les grands mouvements, les archétypes, les figures présents

dans la pièce de Marivaux, et d'écrire une toute nouvelle pièce avec ces éléments en tête. L'espoir c'est de gorger la trame subtile et implacable de Marivaux de toute l'ardeur, la jeunesse et la force du désir qui illuminent les pages des romans de Bayamack-Tam. Ah! parler de désir et de liberté! Se laisser rattraper par la vie et son chaos! Le travail se lance et une conversation s'engage, celle entre le plateau et l'auteur. C'est un grand privilège que de pouvoir se mettre au service d'une écrivaine. Étape par étape pouvoir mettre à l'épreuve les scènes qui s'écrivent, laisser les corps des acteurs nourrir le texte qui s'élabore. C'est une première pour moi que de pouvoir construire un lien organique entre une œuvre et une troupe. C'est un rêve de metteur en scène. Et puis, c'est l'occasion de se poser des questions qui méritent aujourd'hui toute notre attention je crois: Peut-on vivre à l'abri du monde comme il va? L'amour est-il une arme de combat? Doit-on échapper à nos sens? Tout un programme...

Clément Poirée

« Réécrivant » la pièce de Marivaux, je me tiens à distance (relative) de sa langue mais j'en conserve la distribution et la structure. J'y importe mes mythes personnels : le trouble dans le genre, le charivari du désir, la ligne de partage entre les impétueux, les combattants, les « actifs » d'une part, et les « passifs » de l'autre. Il ne m'échappe ni que cette terminologie est sexuelle ni qu'elle est simpliste, mais dans le cas du *Triomphe de l'amour*, elle me semble opératoire : Hermocrate et sa petite communauté sont dans une forme de repli sur soi, de renoncement à l'amour et à l'action au profit de la contemplation et de la méditation. Phocion, et dans une moindre mesure Hermidas, sont du

côté de l'énergie, de la dépense et de l'excès. La pièce peut se lire comme un carnage méthodiquement opéré par Phocion, exécutant point par point son programme de séduction tous azimuts. Qui veut la fin veut les moyens et Phocion ne regarde pas aux siens. Mais à la fin, ce n'est peut-être pas tant l'amour qui triomphe que la rhétorique amoureuse. Si tant est que le mot « réécriture ait un sens », il s'agit pour moi de ressaisir ce que la pièce de Marivaux a d'actuel ou d'atemporel : à la fois questionnement sur les affects et démonstration magistrale des pouvoirs du discours, fût-il mensonger.

Emmanuelle Bayamack-Tam

Échos

« À Liberty House, nous baignons dans l'amour : celui qu'Arcady nous donne et que nous lui rendons bien, mais aussi celui que nous éprouvons les uns pour les autres malgré l'exaspération que suscite immanquablement la vie en communauté. [...] Voilà pourquoi le nouveau prêche d'Arcady ne me surprend pas plus que ça. Car en somme, que nous propose-t-il si ce n'est de mettre en pratique à l'extérieur de notre colonie ce qui s'y expérimente intra-muros, à savoir le don de soi, la jouissance sans entraves ni conditions, l'amour qui ne peut être que complètement libre et absolument fou ? Ayant laissé ma pensée vagabonder, je fixe de nouveau mon attention sur l'orateur. [...] Arcady en est à la marche du monde, et justement le monde marche sur la tête, faute d'avoir compris qu'il suffirait d'aimer, d'être un peu attentif et bienveillant, de prodiguer partout où c'est possible la force irrésistible du désir, pour annihiler définitivement la barbarie. »

Arcadie, Emmanuelle Bayamack-Tam,
éd. P.O.L, 2018

« Eh bien ! Seigneur, je pars : mais je suis sûre de ma vengeance ; puisque vous m'aimez, votre cœur me la garde. Allez, désespérez le mien ; fuyez un amour qui pouvait faire la douceur de votre vie, et qui va faire le malheur de la mienne. Jouissez, si vous voulez, d'une sagesse sauvage, dont mon infortune va vous assurer la durée cruelle. Je suis venue vous demander du secours contre mon amour ; vous ne m'en avez point donné d'autre que m'avouer que vous m'aimiez ; c'est après cet aveu que vous me renvoyez ; après un aveu qui redouble ma tendresse ! Les dieux détestent cette même sagesse conservée aux dépens d'un jeune cœur que vous avez trompé, dont vous avez trahi la confiance, dont vous n'avez point respecté les intentions vertueuses, et qui n'a servi que de victime à la férocité de vos opinions. »

Le Triomphe de l'amour, acte II, scène 12,
Marivaux, 1732

**« Oublie ton frère,
oublie ta
communauté,
oublie ton
règlement intérieur
cinq minutes :
regarde-moi !
Là, c'est bien !
Regarde-moi,
Théodora,
laisse-toi pénétrer. »**



Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête depuis 2017, il met en scène *Kroum, l'Ectoplasme** (2004), *Meurtre** (2005) et *Vie et mort de H** de Hanoch Levin (2017); *Dans la jungle des villes** (2009) et *Homme pour homme** de Brecht (2013); *Beaucoup de bruit pour rien** (2011) et *La Nuit des rois** de Shakespeare; *Moscou, la rouge* de Carole Thibaut (2011); *La Baye** de Philippe Adrien; *La vie est un songe** de Calderon (2017); *Contes d'amour, de folie et de mort** d'après Horacio Quiroga, *Les Enivrés** d'Ivan Viripaev (2018). En 2019, il crée un trytique *Dans le Frigo** d'après *Le Frigo* de Copi, *Macbeth* de Shakespeare et *Les Bonnes* de Genet et met en scène *Élémentaire* de Sébastien Bravard. Il a participé, en tant que collaborateur artistique de Philippe Adrien, à la plupart de ses créations depuis 2000 au sein de la compagnie ARRT et de la compagnie du Troisième Œil.

Emmanuelle Bayamack-Tam

Agrégée de lettres modernes, elle enseigne le français en lycée depuis trente ans. Elle est codirectrice des éditions Contre-Pied et cofondatrice de l'association Autres et Pareils. En tant que romancière, elle connaît depuis son premier roman *Rai-de-Cœur* une certaine notoriété. D'*Hymen* (2002) à *La Princesse de* (2010) en passant par *Une fille de feu* (2008), elle affirme son style. Elle obtient le prix Alexandre-Vialate et le prix Ouest-France Étonnants Voyageurs en 2013 pour *Si tout n'a pas péri avec mon innocence*. En 2018, son roman *Arcadie* est sélectionné pour divers prix dont le prix littéraire du Monde, le prix du roman FNAC... Il obtient le Prix du Livre Inter 2019. Elle écrit également sous le pseudonyme Rebecca Lighieri des romans noirs : *Husbands* (2013), *Les Garçons de l'été* (2017), *Il est des hommes qui se perdront toujours* (2020).

Bruno Blairet

Formé au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il a notamment joué au théâtre avec Philippe Adrien *Le Roi Lear* de Shakespeare; Joël Jouanneau *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce; Olivier Py *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce; Damien Bigourdan *Elle* de Genet; Renaud Cojo *La Marche de l'architecte* de David Keene, *Sniper* de Pavel Hak; Alain François *Ivanov* de Tchekhov; Clément Poirée *Meurtre** et *Vie et mort de H** de Hanoch Levin, *Dans la jungle des villes** et *Homme pour homme** de Brecht, *Beaucoup de bruit pour rien**, *La Nuit des rois** et *Macbeth** (in *Dans le Frigo*) de Shakespeare, *Les Enivrés** d'Ivan Viripaev, *La vie est un songe** de Calderon; Sandrine Lanno *La Thébaïde* de Racine; David Géry *L'Orestie* d'après Eschyle; Juliette Deschamps *Rouge Carmen* d'après Mérimée; Bernard Sobel *La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* de Christopher Marlow; Benjamin Moreau *Péguy-Jaurès* d'après Evelyne Loew, *L'Homme de paille* de Georges Feydeau; Michel Fau *Tartuffe* de Molière.

Sandy Boizard

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue notamment sous la direction de Daniel Mesguich *Bérénice* de Racine; Yan Duffas *Psyché* d'après Molière et Corneille; Loïc Thienot *Elle* de Genet; Didier Long *Becket ou l'honneur de dieu* de Jean Anouilh; Magali Lérés *Sniper Avenue* de Sonia Ristic, *C'est égal* d'après Agota Kristof, *(Presque) Tout sur Shakespeare*; Royal de luxe *Rue de la chute*; Cyril Teste et collectif MXM *Reset* et *Electronik City* de Falk Richter. Elle collabore à la création de *Tête haute* de Joël Jouanneau; *Scènes de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman de Nicolas Liautard. Elle participe à la création de *Festen* en 2017 de Cyril Teste.

François Chary

Formé à l'École Claude Mathieu, il a notamment joué au théâtre avec Alex Adarjan *La Vénus d'Ille* d'après Mérimée; Hugo Tejero *Le Meilleur des mondes* d'après Aldous Huxley; Paul Balagué *Merlin*; Manon Simier *Les Aventures de Nathalie*

Nicole Nicole de Marion Aubert ; Nina Guazzini *La Prophétie d'Abel* ; Brunelle Lemonnier *Gardarem* ; Nina Cruveiller *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot ; Pauline Marey Semper *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu* d'après Pef, *Matin Brun* d'après Franck Pavloff ; Constance Gueugnier *Les Invulnérables* ; Régis Hebette *K ou le paradoxe de l'arpenteur* d'après *Le Château* de Kafka.

Joseph Fourez

Formé au CDN de Reims, puis à la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, il joue notamment au théâtre avec Jean-Pierre Garnier *La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio* de Musset ; Benjamin Porée *Andromaque* de Racine, *Platonov* de Tchekhov et *Trilogie du revoir* de Botho Strauss ; Frédéric Kunze *Woyzeck 1313* de Büchner et *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad ; Lazare Herson-Macarel *Falstaffe* de Valère Novarina et *Cyrano** d'Edmond Rostand ; Olivier Py *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Les Parisiens...* Avec le Nouveau Théâtre Populaire, il joue Aristophane, Tchekhov, Shakespeare, Brecht, Hugo, Feydeau, Corneille.... Il met en scène *Richard III* de Shakespeare..

Louise Grinberg

Formée à l'école du Studio d'Asnières, elle intègre le CFA des comédiens en 2014. Au théâtre, elle joue notamment avec Yveline Hamon *Les Petites Filles modèles* d'après la comtesse de Ségur ; Jean-Louis Martin Barbaz *Le Mariage forcé* de Molière ; Hervé Van der Meulen *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare ; Philippe Baronnet *Maladie de la jeunesse** de Ferdinand Bruckner et *Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès ; Clément Poirée *La vie est un songe** de Calderon, *La Nuit des rois** de Shakespeare, *Dans le Frigo** (d'après *Le Frigo* de Copi, *Macbeth* de Shakespeare et *Les Bonnes* de

Genet). Au cinéma, elle tourne avec Laurent Cantet *Entre les murs* ; Delphine Coulin *17 Filles* ; Cecilia Rouaud, Antoine Blossier et Mélanie Laurent.

Elsa Guedj

Formée au Cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue notamment au théâtre avec Lena Paugam *Détails* de Lars Noren ; Florian Pautasso *H.* ; Marc Paquien *Les Fourberies de Scapin* de Molière (avec Denis Lavant) ; Guillaume Vincent *Songes et Métamorphoses* ; Julie Bertin et Jade Herbulot *Memories of Sarajevo* ; Élise Chatauret *Ce qui demeure* ; Yves Beaunesne *Le Prince travesti* de Marivaux ; Daniel Jeanneteau *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp ; Jérôme Deschamps *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière.

David Guéz

Formé à la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Julie Brochen, Igor Mendjisky, Marcus Borja et Jean-Paul Civeyrac, il joue au théâtre avec Cyril Hériard Dubreuil *Dévolution* ; Igor Mendjisky *C'est un peu comme des montages russes* ; David Clavel pour le Prix Olga Horstig 2017 ; Lazare Herson-Macarel *Cyrano** d'Edmond Rostand, *Et pourtant elle tourne*. Il est récitant dans *Pierre et le Loup* et *Ma mère L'Oye* avec l'ensemble Mikado. Il met en scène *L'Enfant meurtrier* de Lazare Herson-Macarel. Il écrit et met en scène *Personnages et épopée en quête de...* et *Petit Léon sur la route d'Eden* avec la Compagnie Sans Roi.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête



